

La Guerre d'Algérie
expliquée à tous

Benjamin Stora

La Guerre d'Algérie
expliquée à tous

Éditions du Seuil
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

ISBN : 978-2-02-081243-6

© Éditions du Seuil, mars 2012

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Je tiens à remercier Jean-Baptiste Péretié
qui m'a aidé à la réalisation de ce livre.

À mon fils, Raphaël

Les questions auxquelles je réponds dans ce livre sont celles que peuvent se poser tous ceux qui cherchent des explications claires sur la guerre d'Algérie.

Certaines d'entre elles m'ont été adressées de manière récurrente au cours de ma vie d'historien, par des jeunes ou des moins jeunes, des Français ou des Algériens, à l'occasion d'un cours, d'une rencontre, d'un séjour en Algérie, d'un repas entre amis ou en famille...

– *Tu avais quel âge au moment de la guerre d'Algérie ? En as-tu des souvenirs ?*

– Je suis né en Algérie en 1950. J'ai donc grandi pendant cette guerre. Elle s'est déroulée quand j'avais entre 4 et 11 ans. J'ai beaucoup de souvenirs de cette période, certains très vifs, d'autres plus flous, comme le sont parfois les souvenirs d'enfance. Je garde en mémoire des sensations, des émotions, des odeurs, la délicieuse *tfina* (le plat des Juifs de Constantine, ma ville de naissance), les pique-niques sur la plage de Stora... Mais aussi des souvenirs plus douloureux, comme les drames qui ont touché ma famille. Je me souviens particulièrement

du moment où nous avons quitté l'Algérie avec mes parents et ma sœur, en juin 1962.

– *Pourquoi êtes-vous partis ?*

– Nous sommes partis parce que nous étions des Français d'Algérie et, lorsque l'Algérie est devenue indépendante, nous avons « suivi la France ». Nous sommes venus vivre en métropole, c'est-à-dire le territoire français au sens strict du terme. Mais cela n'a pas été facile. Mes parents étaient déchirés. Fallait-il rester ? Partir ? Ils ont hésité jusqu'au bout. Partir signifiait abandonner la terre de leurs ancêtres, l'endroit où ils vivaient et travaillaient. Finalement, je pense qu'ils ont quitté l'Algérie parce que tous les autres – leurs amis, leurs connaissances – partaient. Ils ont suivi le mouvement, avec beaucoup de chagrin. Moi, j'étais un enfant et je savais que c'était un exil sans retour, que je laissais derrière moi le pays qui m'avait vu naître.

Mais aujourd'hui, mon travail d'historien, c'est de prendre de la distance par rapport à

mes souvenirs personnels, mon cas individuel, pour raconter une histoire beaucoup plus large. Une histoire qui concerne les peuples de France et d'Algérie, et qui a encore de fortes répercussions aujourd'hui. J'essaie de comprendre, et de faire partager mes connaissances sur cette guerre, qui a arraché des gens à leur terre natale et qui a permis aux Algériens d'arracher leur indépendance. Je pense que ce mot « arrachement » est l'un de ceux qui permettent de définir la guerre d'Algérie.

– *Quand la guerre d'Algérie a-t-elle commencé ?*

– La date que l'on retient généralement pour le déclenchement de la guerre est le 1^{er} novembre 1954. Cette nuit-là, 30 attentats sont commis contre des postes de police ou des casernes militaires, symboles de la présence coloniale française, en plusieurs endroits du territoire algérien. L'insurrection entraîne la mort de 7 personnes, parmi lesquelles un instituteur et un Caïd (chef

musulman représentant l'autorité française). Les journalistes français qui relatent cette nuit de violence la surnomment alors la « Toussaint rouge ». Bien sûr, le fait que ces attentats (explosions, incendies, attaques de commandos) soient commis presque au même moment indique qu'il s'agit d'une action concertée, organisée par un même groupe d'hommes.

– *Si le 1^{er} novembre 1954 est la date « que l'on retient généralement » pour le déclenchement de la guerre, cela veut dire que l'on pourrait en donner une autre ?*

– Les historiens proposent parfois des interprétations différentes à partir des mêmes événements. C'est ce qui fait la richesse et l'intérêt de l'histoire, qui est une science humaine.

Certains considèrent ainsi qu'une « première guerre d'Algérie » a eu lieu à partir de 1830, au moment où la France conquiert par la force le territoire algérien. D'autres avancent que les massacres de Sétif, en mai-juin 1945, marquent le véritable début de la

guerre d'Algérie. Je pense que l'on peut retenir malgré tout les dates du 1^{er} novembre 1954 pour le début de la guerre et du 5 juillet 1962 pour sa fin. Mais il faut bien garder en mémoire que tout ne commence pas subitement, « comme par magie », le 1^{er} novembre 1954.

– *Les massacres de Sétif, qu'est-ce que c'est ?*

– C'est quelque chose d'important et il faut que je l'explique en quelques mots avant de revenir à la guerre d'Algérie elle-même. Le 8 mai 1945, en France, on fête dans les rues la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ce jour-là, en Algérie, dans la plupart des villes, des Algériens musulmans manifestent eux aussi. Mais ils le font pour affirmer leur opposition à la présence coloniale française. Sur certaines de leurs banderoles, on peut lire : « À bas le fascisme et le colonialisme ». Dans la ville de Sétif, la police tire sur les manifestants. Ces derniers ripostent et c'est le début d'un soulèvement spontané dans plusieurs autres villes. 103 personnes sont

assassinées dans des conditions atroces, et 110 autres sont blessées, parmi ceux qu'on appelle les « Européens d'Algérie » (c'est-à-dire les habitants qui vivent en Algérie depuis plusieurs générations mais ne sont pas musulmans). Les autorités françaises se lancent alors dans une véritable guerre de représailles, un massacre organisé contre les populations civiles, provoquant la mort de 10 000 à 15 000 personnes dans les semaines qui suivent. Les Algériens avancent le chiffre de 45 000 victimes.

– *Pourquoi la violence éclate-t-elle à nouveau en novembre 1954 ?*

– On ne peut pas comprendre cette explosion de violence si on ne la relie pas à l'inégalité profonde du système colonial qui règne alors en Algérie. Il y a d'un côté une minorité, les Européens venus s'installer en Algérie à partir de 1830, qui sont environ un million en 1954. Et de l'autre la majorité, les « indigènes » que l'on appelle aussi les « Algériens musulmans », qui sont environ neuf

millions, et qui n'ont pas les mêmes droits que les Européens. Sur le plan politique, ils sont en quelque sorte de faux citoyens d'une République qui proclame pourtant l'égalité entre les hommes. Aux élections, une voix d'un Européen vaut sept voix d'Algériens. Le principe d'égalité démocratique, qui veut qu'une personne soit égale à une voix, n'est donc pas respecté. Cette inégalité est aussi économique. Le revenu brut d'un Européen d'Algérie est très supérieur à celui d'un Algérien musulman. De nombreuses régions d'Algérie sont dans un état de grande misère. Très peu d'enfants musulmans vont à l'école, et leurs parents accèdent très rarement aux métiers de la fonction publique.

– *C'était comme l'apartheid, le régime qui séparait la minorité blanche et la majorité noire en Afrique du Sud ?*

– Si l'on fait une comparaison entre ces deux cas, l'Algérie coloniale et l'Afrique du Sud de l'apartheid, alors on remarque des points communs et des différences. Il y a dans

l'Algérie coloniale une forme de ségrégation, de séparation entre les communautés : les musulmans et les Européens ne vont pas toujours dans les mêmes écoles, ils ne fréquentent pas les mêmes bars ou les mêmes cinémas par exemple. Mais tout cela n'est pas, comme c'était le cas en Afrique du Sud, inscrit dans les lois. En Algérie, la discrimination s'impose dans les faits. Il n'est écrit nulle part que les Algériens musulmans et les Européens ne doivent pas se rendre sur les mêmes plages, mais cela se passe comme ça dans la réalité. Malgré les lois de la République française, certains sont « plus égaux que d'autres ».

– *L'inégalité du système colonial est-elle la seule cause du début de la guerre d'Algérie ? Puisque la France était présente en Algérie depuis longtemps, pourquoi la guerre éclate-t-elle en novembre 1954 ?*

– C'est une question difficile. Pour comprendre le passé, mieux vaut fuir les visions simplistes, les interprétations trop rapides. Au contraire, il faut accepter la complexité

